

Journal des traducteurs Translators' Journal

The Stupidest Cut of All

Jean-Paul Vinay

Volume 3, Number 2, 2e Trimestre 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061481ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061481ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vinay, J.-P. (1958). The Stupidest Cut of All. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(2), 93–94. <https://doi.org/10.7202/1061481ar>

L'ACTUALITÉ CANADIENNE

¶ COLLATION DES DIPLÔMES 1958 :

La collation des diplômes de l'Institut de Traduction a eu lieu le 7 mai à l'Université de Montréal, sous la présidence du recteur, Mgr Irénée Lussier.

Les lauréats dont les noms suivent ont reçu le diplôme de traduction bilingue. Avec la mention 'Grande Distinction', Mlle Jeanne Dion, qui a aussi mérité le prix d'excellence, une médaille de bronze par l'ambassade de France au Canada. Avec la mention "Distinction", Mlles Lucette Beaudoin, Thérèse Marion, Thérèse Dumesnil, Estelle Sirois, M. Jacques Hervé, Mlle Gisèle Ducharme, M. Lucien Julien, et Mlle Léonie Perry. Sans mention : MM. Jean Aganian et Roland Roy, Mlle Micheline Sauriol, M. Jean Paradis, Mlles Monique Crevier, Odile Pelletier, Lucille St-Pierre, M. Olivier Marchand, Mme Berthe Charette, Mlles Yvonne Lafrance et Rita Dumas, Mme Yvette Wirtschafter, Mlles Thérèse Filiatrault et Huguette Bellier, Mme Joanna Wrobel et Mlle Jeanne Marleau.

Comme par le passé, l'Institut de Traduction a décerné deux bourses d'étude aux étudiantes qui se sont classées premières aux examens; les récipiendaires furent, en deuxième année, Mme Paulette Panneton et en première année, Mlle Dolorès Leconte. Ces bourses donnent droit à une année de cours gratuits à l'Institut de Traduction. L'Institut a, en outre, décerné 25 certificats de 2e année et onze certificats de 1ère année.

La directrice des études, Mlle Jeanne Grégoire, profita de l'occasion de cette fête de fin d'année pour louer le dévouement des professeurs de l'Institut et offrir un hommage tout spécial à deux des plus anciens professeurs qui comptent dix ans de professorat aux cours du soir de l'Institut: le Dr Donald Buchanan qui fait partie du personnel de l'Institut depuis 1943 à titre de membre du comité de recherches et de directeur des cours par correspondance de l'Institut, et M. Jean Paul Vinay qui devint professeur presque dès son arrivée à Montréal, en octobre 1947. Mlle Grégoire souligna que, depuis ce temps, M. Vinay est devenu Officier d'Académie et a été élu membre de la Société Royale du Canada en avril 1958.

Mlle Grégoire se fit l'interprète des étudiants anciens et actuels ainsi que des membres de l'Institut, pour remercier chaleureusement ces deux professeurs de leur inlassable dévouement à la cause de la traduction. Un vin d'honneur, servi en leur honneur dans le salon de réception de l'Université, termina cette séance de fin d'année, à laquelle une nombreuse assistance donnait un entrain tout particulier.

L'Institut de Traduction avait invité M. Marcel Paré, vice-président de *Publicité-Services Ltée*, à présenter un travail sur le sujet de la traduction. Le conférencier, qui fut fort applaudi, avait intitulé sa causerie : "Le Traducteur, étudiant pour la vie". Pour répondre à la demande générale, le *Journal des Traducteurs* publiera, comme par le passé, le texte de cette intéressante causerie⁽¹⁾. Le conférencier avait été présenté par M. Vinay et remercié par Mgr Irénée Lussier, qui souligna toute l'importance de la formation et de la culture générale constamment renouvelée dans le domaine de la traduction.

¶ THE STUPIDEST CUT OF ALL...

The other day some of the students of the Institute of Translation were telling me a story which I can hardly believe, but which apparently is true. Some employers, ignorant of the most elementary notions of French, give their translators texts to be turned into French. The specialists sit down to their task, apply all the rules of semantics and stylistics, and come up with a French text all ready for the press; but not so fast, my hearties! The employer looks summarily at their translation and then (incredible, but true...) asks them to translate their French translation back into English, so that he can be sure it means what he wants. The funniest part of all comes when the indignant but prudent translator suggests the original text as the best translation of his or her translation! Apparently, that is not what is wanted: one must translate into I wonder what sort of English a text which was supposed to be a good translation, and which could only, by all rules of the game, fall back on the original version.

(1) Voir au présent numéro, pages 67-73.

This sad, oh so sad story goes to show the urgent need for an education of the public as to the aims, methods and possible achievements of translators and translation. The mind refuses to brood upon, let alone contemplate the sad sight of a re-translation or feed-back version of a translation, which must perforce be different from the original: if this was a frequent case, I suggest that our *Journal* devote a special issue to the enlightenment of present and future employers. Such unheard-of procedure would be comparable to a sitter who would insist on having an oil portrait of himself checked thoroughly by a photographer for likeness. Let *A* be an English text, and *B* the translation thereof: it stands to reason that if the road from *A* to *B* has been correctly travelled, there should be no problem in retracing one's steps from *B* to *A*, where one would normally arrive with only the tiniest fragments of difference. For instance, "Après son départ" may have been translated as "After he had left", and a retranslation of "after he had left" might yield either (a) "Après son départ", or (b) "Après qu'il fût parti". It would seem thus that the ignorant boss had a point there: but only if he was truly ignorant, for (a) and (b) are only "stylistics variants" of the same pattern, and mean precisely the same thing.

It all boils down to a matter of educating the public on the "Freedoms of the translators"; the *Journal* would be, I think, an ideal place to conduct such a campaign. We need concrete instances of such procedures and if translators who happen to read this note would kindly post us on the re-translation craze, without mentioning names of course, they would bring much grist to our mill. One thing I would like to know is what a re-translated text looks like: we all know the little books on "Fractured French", but this should be "Disintegrated English", at the very least. "Mon petit chou", amorously whispered by the lady with the toothpaste will come off as "My little cabbage", and "La moutarde lui monta au nez" will read "The mustard climbed up his nose"... As a family entertainment for the long evenings when the T.V. set is out of commission, this game has undoubted merits; as a standard practice in respectable offices, it is a piece of arrant nonsense. As one Englishman told me once about a translation of Kant, "It's pure cant". JPV.



¶ ESSAI DE TRADUCTION POÉTIQUE.

[M. Blake T. Hanna nous soumet le présent essai de traduction, dont la valeur réside dans l'alternance des syllabes faibles et fortes, parfois appelées (à tort, croyons-nous), brèves et longues, alternance qu'il est convenu d'appeler "iambe". La traduction donne donc une suite de distiques où alternent les vers à quatre battements et les vers à trois battements. On relève, de plus, quelques rimes ou assonances, qui aident à départager la fin du vers.

On peut se demander, toutefois, si cette alternance 4/3 rend bien l'ampleur de l'alexandrin original: oui, si l'on compte comme unité le distique complet. Autrement, on aurait plutôt des "stances" comme celles, justement fameuses, de Malherbe, qui déroulent la pensée très différemment en français et en anglais. De toute façon, cet exercice est difficile, pour ne pas dire périlleux; et l'on peut féliciter M. Hanna de sa traduction. NDLR.]



PEINES DE COEUR

Tout homme a ses douleurs. Mais aux yeux de ses frères
 Chacun d'un front serein déguise ses misères.
 Chacun ne plaint que soi. Chacun, dans son ennui
 Envie un autre humain qui se plaint comme lui,
 Nul des autres mortels ne mesure les peines,
 Qu'ils savent tous cacher comme il cache les siennes
 Et chacun, l'oeil en pleurs, en son cœur douloureux
 Se dit: "Excepté moi, tout le monde est heureux".
 Ils sont tous malheureux. Leur prière importune
 Crie et demande au ciel de changer de fortune.
 Ils changent; et bientôt, versant de nouveaux pleurs,
 Ils trouvent qu'ils n'ont fait que changer de malheurs.

André Chénier